

Éréthisme

« Nous sommes malades, cela est bien certain, malades de progrès. Il y a hypertrophie du cerveau, les nerfs se développent au détriment des muscles, et ces derniers, affaiblis et fiévreux, ne soutiennent plus la machine ». Esquissé par Zola (« La littérature et la gymnastique », *Mes haines*, 1866), ce diagnostic d'un épuisement nerveux par excès d'excitation fait plus que relayer une des croyances liées au mythe de la dégénérescence* : il renvoie à une poétique, et formule les lois dont la littérature naturaliste entend être le document. Présentée comme le modèle du roman expérimental, l'« œuvre excessive et fiévreuse » des Goncourt n'apparaît-elle pas comme « un des produits de notre société, qu'un éréthisme nerveux secoue sans cesse » (« Germinie Lacerteux », *Mes haines*) ? « [À] l'âge des chemins de fer et des comédies haletantes, [...] du télégraphe électrique et des œuvres extrêmes, d'une réalité exacte et triste » (« La littérature et la gymnastique »), l'éréthisme fournit en effet un dénominateur commun au corps physique et au corps social, et permet d'envisager l'œuvre littéraire comme la sécrétion de l'un et l'autre. Les Goncourt, pour qui « chaque volume a été une déperdition nerveuse, une dépense de sensibilité en même temps que de pensée » (*Journal*, 5 mai 1869), partagent ainsi avec Germinie Lacerteux une « sensibilité malade, une sorte d'éréthisme cérébral » (*Germinie Lacerteux*, 1865) qu'encourage la frénésie d'une fin de siècle menacée de surchauffe.

Diagnostiquée en 1868 par le médecin américain George Beard, la neurasthénie hérite des tares de la mélancolie romantique, et donne à cet éréthisme une réalité pathologique combinant dégénérescence héréditaire et approche sociologique. C'est, pour le docteur Toulouse, le mal qui menace Zola (*Enquête médico-psychologique sur les rapports de la supériorité intellectuelle avec la névropathie*, 1896) et, pour le docteur Déjerine, celui dont souffre Maupassant comme « la moitié des hommes de lettres et de Bourse » (lettre de Maupassant à sa mère, 14 mars 1891). Pour Victor Segalen, la neurasthénie « a présidé, de l'aveu formel des de Goncourt, à la genèse douloureuse de leur œuvre totale », tout comme *À rebours*, qui « relève d'un point de départ auto-neurasthénique » (*L'Observation médicale chez les écrivains naturalistes*, 1902). C'est d'ailleurs elle qui semble se nicher derrière l'« épuisement » que des Esseintes prête aux « douloureux révéulsifs de l'amour et de l'art » exprimés dans l'« œuvre nostalgique » qu'est *La Faustin* (*À rebours*, 1884). Elle encore qui traduit, pour Mirbeau, « la mélancolie des villes d'eau » (*Les Vingt-et-un jours d'un neurasthénique*, 1901), et menace le docteur Pascal dont l'« état d'épuisement nerveux » accompagne ses recherches sur l'hérédité, au point d'apparaître comme le reflet de la sienne propre, puisqu'elle « le livr[e] sans résistance possible à [la] hantise de la folie et de la mort » (Zola, 1893). L'éréthisme donne ainsi au cycle des *Rougon-Macquart* son unité, au même titre que l'hérédité, dont il est la principale modalité de transmission : « les crises nerveuses [qui] pass[ent] [dans le corps de tante Dide] comme des courants électriques qui la galvanisent » (Zola, *La Fortune des Rougon*, 1871) annoncent l'épuisement à venir, lui-même programmé dans l'irrépressible montée des appétits qui caractérise le Second Empire et le conduit, selon Zola, à la débâcle.

L'esthétique naturaliste porte donc les traces d'un éréthisme qui, présenté comme la cause de l'œuvre littéraire, en détermine également les effets. Assimilé à un « orgasme général du système nerveux » par le docteur Jacques-Joseph Moreau de Tours (*Psychologie morbide*, 1859), l'éréthisme fournit un paradigme à l'expression physiologique de la sensibilité : chez les Goncourt et Zola, comme chez Maupassant et Huysmans, les métaphores de la « secousse » ou de la « flamme » constituent ainsi les tropes privilégiés d'un discours sur les passions, et permettent la mise en place d'une véritable psychophysiologie articulant « désordre organique » et « ravages du désir » (J.-L. Cabanès). Présenté comme une force agissante condamnant ceux qu'elle traverse à la passivité, puis à la neurasthénie, l'éréthisme incarne bien la nouvelle fatalité physiologique que la littérature naturaliste entend explorer, en jouant d'une *tension* à la fois dramatique et nerveuse.

B. Marquer

Bibliographie : Cabanès, Jean-Louis, *Le Corps et la maladie dans les récits réalistes*, Paris, Klincksieck, 1991, 2 t. ; Bablon-Dubreuil, Monique, « Une fin de siècle neurasthénique : le cas Mirbeau », *Romantisme*, 1996, n° 94, p. 7-47 ; Gijswijt-Hofstra, Marijke, Porter, Roy (éd.), *Cultures of Neurasthenia. From Beard to the First World War*, Clio Medica 63, Amsterdam – New York, 2001.

Voir : *Dégénérescence*, *Névrose*, *Physiologie*.